

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	15X	20X	24X	28X	32X

LE

MESSAGER DE SAINTE ANNE

Bulletin mensuel du Pèlerinage de Sainte-Anne
de la Pointe-au-Père.

SOMMAIRE—La fête de Ste-Anne à Sainte-Anne d'Auray. Récit et impressions d'un pèlerin, (suite) 99 — St-Joachim et St-Anne voient arriver Marie au ciel, 102 — La Vie du bienheureux Jean-Bte de la Salle, 104 — Les demandes du Sacré-Cœur à la France, 105 — Aimer Dieu par-dessus tout, 107 — Nouvelles de Rome, 108 — Bulletin, 109 — Avis, 109 — Actions de grâces, 110 — Recommandations, 110 — Abonnés défunts, 110.

La fête de Ste-Anne à Ste-Anne d'Auray

RÉCIT ET IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

Suite.

“ O sainte Anne, ô Mère chérie
Garde au cœur des Bretons la foi des anciens jours
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Breton toujours ;
Entends du haut du ciel le cri de la patrie :
Catholique et Breton toujours !
Catholique et Breton toujours !

.....
“ Sur les cités, sur la campagne
Répands le fruit de tes bienfaits :
Bénis ton peuple de Bretagne,
Bénis aussi tous les Français.”

.....
“ Ce peuple qui te prie
Veut montrer en tout lieu
Qu'on aime sa patrie
Quand on aime son Dieu. ”

.....
" Dans tous les dangers, partez et toujours
De tes chers Bretons tu fus le secours.

" L'Arvor en retour de tant de bienfaits
Se donne, ô sainte Anne, à toi pour jamais.

" Bénis nos foyers, bénis nos moissons,
Sainte Anne d'Arvor, bénis tes Bretons.

" Qu'une autre Bretagne, un monde meilleur,
" Nous donne avec toi l'éternel bonheur. "

Il est bien difficile de ne pas sentir ses yeux se mouiller de larmes en entendant de pareils accents chantés avec unanimité par une foule de cinq mille personnes, là à sainte Anne, sur cette terre de Bretagne demeurée encore si fidèle qu'on s'y attarde et s'y attache comme à une vision réelle du passé glorieux. J'ai vu alors plus d'un vieillard se couvrir le visage de ses mains pour cacher ses pleurs. Les souvenirs du passé—de leur passe à eux et de celui que leurs pères leur ont raconté—revivaient sans doute en flots si pressés qu'ils faisaient déborder leurs cœurs. Et puis, la pensée du présent pouvait bien aussi aider leurs larmes. Il faisait bien beau ce soir là en Bretagne, mais sur presque toute la France qu'un cœur vraiment français n'oublie jamais, que de nuages alarmants—la fierté courageuse du Breton ne suffit pas toujours à refouler les tristesses et les inquiétudes du Français.

" Au jour de la souffrance,
Nous venons ici
Te prier pour la France
C'est notre mère aussi. "

Après cette belle procession qui a été une brillante démonstration de piété religieuse et patriotique, commence la grande veillée dans la basilique. A dix heures sermon en français, précédé de chants et suivi de l'exercice du chemin de la croix que l'on fait dans le cloître qui touche au chevet de l'église. A onze heures mêmes exercices en langue bretonne.

Vers minuit, pendant que j'étais sur la place me reposant un peu en contemplant cette belle nuit et aussi la basilique à laquelle ses vitraux éclairés de l'intérieur donnaient un aspect étrangement grand, j'entendis les chants recommencer pour sa-

luer l
ralent
plus r
colie
et apr
ter, ol
Souda
préluc
J'entra
tout à
mence
Et l
combi
terre,
Jam
bien a
rifier l
vines
est po
l'âme
ple foi
dont la
à la sa
sait pa
la gloi
loin et
avaien
bonis »
O n
d'ensei
âmes.-

luer les premiers moments du jour de sainte Anne. Les voix ralenties par la fatigue appelant le sommeil, avaient, encore plus marqué, un accent de supplication qui ajoutait à la mélancolie de la musique bretonne. Elles chantèrent ainsi longtemps et après même qu'elles eurent cessé, j'étais encore là à les écouter, obsorbé dans la contemplation de tant de beautés réunies. Soudain l'orgue, venant ajouter lui aussi sa part d'enthousiasme, préluda avec éclat et toutes les voix entonnèrent le *Magnificat*. J'entrai aussitôt pour savoir le grand événement qui inspirait tout à coup ce chant de triomphe: trois prêtres venaient de commencer à distribuer la sainte communion aux pèlerins.

Et le *magnificat* se continua, et on le répéta je ne sais plus combien de fois. Le sublime était vraiment descendu sur la terre, il y habitait et tout le monde en semblait pénétré.

Jamais peut-être le *Magnificat* ne m'avait paru si beau, ni si bien appliqué. Marie le laissa échapper de son cœur pour glorifier le mystère de l'Incarnation, pour célébrer les grandeurs divines dont son humilité venait d'être comblée. La communion est pour ainsi dire une prolongation de ce grand mystère dans l'âme de chaque fidèle, et tous ces pauvres pèlerins, dont la simple foi est si puissante, chantaient aussi pour glorifier Dieu dont la grandeur descendaient jusqu'à eux. Ainsi en se rendant à la sainte table, traînant leurs sabots dont le bruit sec retentissait par toute l'église, ils marchaient vraiment au triomphe et à la gloire. « Et exaltavit humiles ». Eux qui sont venus de si loin et avec tant de fatigue, les voilà rassasiés du pain dont ils avaient faim pendant tout le chemin. « Esurientes implevit bonis ».

O nuit vraiment lumineuse, ô veille trop tôt écoulée, combien d'enseignements et de consolations vous avez apportés aux âmes.—UN PÈLERIN CANADIEN.

A continuer.

**SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE VOIENT ARRIVER MARIE
AU CIEL.**

SAINT Stanislas Kostka désira mourir aux approches de l'Assomption de Marie, afin d'être témoin de la fête qui se célèbre dans le ciel en ce beau jour. Cette grâce, il la demanda et l'obtint par l'intercession du martyr saint Laurent. Si le retour annuel de cet heureux événement est au ciel le signal de si grandes réjouissances; si la joie qu'en ressentent tous les élus, a fait dire au jeune saint que nous venons de nommer, qu'il y a alors comme un nouveau paradis dans le paradis: que faut-il penser du jour même où cette Reine des cœurs y fit son entrée solennelle en corps et en âme? Mais si ce jour fut beau pour tous les habitants des cieus, que fut-il pour ceux qui avaient été jugés dignes de lui donner la vie?

Depuis l'Ascension de son divin Fils, Marie ne faisait plus que languir ici-bas, et l'obéissance aux divines volontés lui donnait seule la force d'y vivre encore, et de calmer les transports qui eussent dû à toute heure rompre les faibles liens de sa chair très pure, et comme spiritualisée par l'amour céleste. De leur côté, les anges et tous les ordres des bienheureux brûlaient de la voir venir parmi eux prendre possession du trône qui lui était destiné. Jusque-là, il leur semblait qu'il manquait quelque chose à la beauté du ciel. Quant à Joachim et Anne, leur désir de voir glorifier leur bienheureuse Fille, était si ardent que, tout en acquiesçant à la volonté du Seigneur qui la retenait encore dans l'exil, il leur semblait en quelque sorte, que jusqu'à son arrivée, leur bonheur, quoique immense, n'était pas complet.

Cédant enfin à tant de vœux, le Seigneur permit à la mort, ou plutôt à l'amour, de rompre les chaînes de l'illustre exilée; et quand, un instant séparée de son corps, son âme sainte s'y fut réunie et l'eut glorifié, Jésus donna le signal de son triomphe. Accompagné d'une multitude innombrable d'anges, il alla, dit saint Bernardin, à sa rencontre, lui prit tendrement la main, et s'élança avec elle vers les cieus. Oh! quel merveilleux spectacle s'offrit alors aux yeux ravis de la bienheureuse Anne et de

son glorieux époux ! Leur Fille, incomparablement plus belle que les séraphins, effaçait par sa splendeur l'éclat du soleil de la nature, car elle était toute revêtue de la gloire du Soleil de justice : appuyée au bras de son divin Fils, elle montait doucement vers les demeures célestes, belle comme l'aurore qui dore les nuages de ses premiers feux, suave comme la fumée du cinname jeté à pleine mains sur des braises ardentes, et qui s'élève vers la voûte du temple. Elle attirait à elle tous les cœurs ; et bien que les anges fussent stupéfaits de sa beauté, bien qu'ils pussent à peine en croire leurs yeux, pas un qui ne s'en réjouit, pas un qui n'eût voulu, si c'eût été possible, y ajouter encore à ses propres dépens. Tous la célébraient, tous s'empressaient autour d'elle ; tous, après l'avoir regardée, voulaient la regarder encore, et respirer les parfums de ses vertus. En la voyant s'avancer, les anges restés dans le ciel demandaient : « Quelle est celle-ci qui s'élève belle comme la lune, suave comme Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille ? » Et ceux qui faisaient partie du cortège répondaient : « C'est Marie, c'est notre Reine, la Mère de notre Roi Jésus ! »

Quand la pompe sacrée fut arrivée au ciel, Joachim et Anne virent le Fils de l'homme présenter leur Fille bien-aimée au Père éternel qui, l'embrassant tendrement, déposa sur sa tête la couronne de Reine de l'univers. Puis tous les chœurs des anges vinrent lui offrir leurs hommages et leur obéissance ; puis ce furent les saints de tous les ordres, qui la proclamaient leur Corédemptrice et leur Mère. Et quand vint le tour de ses bienheureux parents, quels furent leurs sentiments, quelles furent leurs paroles ? « O Notre-Dame ! béni soit le Seigneur, de vous avoir donnée à la terre ; béni soit-il d'avoir voulu naître de vous pour nous délivrer du péché et de la mort ! Béni soit-il de nous avoir choisis, quoique indignes, pour vous donner la vie ! Heureux jour, que celui où vous naquîtes dans notre maison ! Et maintenant, ô Marie ! nous ne serons plus séparés de vous ; toujours nous vous verrons, toujours votre félicité viendra doubler la nôtre. Oh ! loué soit à jamais le Seigneur, qui, en abaissant sur vous ses regards, a fait de nous les plus heureux parents qui fu-

rent jamais. . . — Et vous aussi, répondait Marie, et vous aussi, père vénéré, mère bien-aimée, soyez bénis ! Bénis soyez-vous à jamais de m'avoir obtenu par vos prières, cette existence, la plus haute à laquelle une créature pût aspirer, et attirer sur ma tête tant de grâces de choix ! Bénis soyez-vous, pour les soins si pleins de tendresse dont vous m'avez entourée ; bénis d'avoir, en dépit de votre tendresse même, consenti à me consacrer au Seigneur. Après lui, vous serez éternellement les plus chers objets de mon amour reconnaissant. . . »

Pieux lecteur, nous laissons ces choses à votre méditation, car elles sont ineffables ; votre cœur vous en dira plus que ne pourraient faire nos paroles trop indignes d'un tel sujet.

—R. P. SAINTRAIN.

Vie du BIENHEUREUX J.-B. DE LA SALLE.

FONDATEUR DE L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

(Suite.)

IX.— SES PREMIERS TRAVAUX AUPRÈS DES ENFANTS PAUVRES.

UN vertueux chanoine de Reims, nommé Roland, avait fondé une congrégation de Sœurs de l'Enfant-Jésus pour l'instruction des orphelines et des enfants de leur sexe. Sur le point de mourir, il la recommande à son confrère et ami de la Salle.

Le Bienheureux ne se dissimulait point les graves obligations qui lui incomberaient dès qu'il aurait accepté la direction d'une œuvre aussi importante. Mais il se confia en Dieu, et multiplia ses prières au tombeau de saint Remy, près duquel souvent il se faisait enfermer pendant la nuit, pour y prolonger ses veilles saintes et ranimer encore l'ardeur de son apostolat. Il permit donc de prendre un soin particulier des Sœurs et de leurs élèves.

Après la mort de M. Roland, grâce aux démarches de M. de la Salle, la communauté fut conservée, les magistrats de Reims obtinrent des lettres patentes qui assuraient son existence définitive.

La divine Providence offrit bientôt à cet homme très pieux l'occasion de mettre la main à une œuvre beaucoup plus importante qui devait procurer d'innombrables bienfaits à l'Eglise et à la Patrie, et consacrer pour la postérité la gloire de son nom.

A continuer.

LES DEMANDES DU SACRÉ-CŒUR A LA FRANCE

IV

PENDANT LE XVIII^e SIÈCLE.

(Suite)

CE que Louis XIV n'avait pas fait, ses deux successeurs Louis XV et Louis XVI ne le firent pas non plus. Les tentatives qui furent faites alors dans le but de répondre aux miséricordieuses avances, si édifiantes qu'elles soient, n'étaient pas assez officielles, ni suffisamment autorisées.

Pendant que Louis XV se vautrait dans la boue, le Dauphin, de concert avec sa pieuse mère la reine Marie Leczinska et sa sœur la Vénération Louise de France, fit ériger dans l'église du château de Versailles, une chapelle, encore existante actuellement, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

En 1765, Marie Leczinska intervenait auprès de l'Assemblée générale du Clergé de France pour demander que la Fête du Sacré-Cœur fût établie dans tous les diocèses de France, exécutant ainsi une demande faite autrefois à Louis XIV.

Et quand les Vendéens, cette race de géants, les Bonchamps, les Cathelineau, les Lescure, les La Rochejaquelin, les Charette, et tous les autres, gentilshommes et paysans marchaient fièrement aux combats pour Dieu et pour le roi, d'où leur venait

l'idée d'arborer sur leurs poitrines l'image du Sacré-Cœur comme signe de raillieinent ?

N'y aurait-il pas, dans les plans providentiels, quelques relations entre la non-exécution des demandes du Sacré-Cœur en 1689, la terrible Révolution qui bouleversa la France et emporta la Monarchie un siècle après, et le touchant élan qui poussa vers le Sacré-Cœur, en un effort ardent mais trop tardif, les âmes fidèles et les plus nobles victimes ?

Le plus remarquable et le plus émouvant de ces recours au Sacré-Cœur dans ces temps malheureux est le vœu formulé par Louis XVI en 1792, dans la prison du Temple. Après d'autres engagements pris pour le cas où il recouvrerait sa liberté et sa puissance royale, il ajoutait :

« Je promets solennellement d'aller moi-même sous trois mois à partir du jour de ma délivrance dans l'église de Notre-Dame de Paris, ou dans toute autre église principale du lieu où je me trouverai, et d'y prononcer un jour de dimanche et de fête, au pied du maître-autel, après l'offertoire de la messe et entre les mains du célébrant, un acte solennel de consécration de ma personne, de ma famille et de mon royaume au Sacré-Cœur de Jésus, avec promesse de donner à tous mes sujets l'exemple du culte et de la dévotion qui sont dus à ce Cœur adorable ;

« D'ériger et de décorer à mes frais, dans l'église que je choisirai pour cela, dans le cours d'une année à compter du jour de ma délivrance, une chapelle ou un autel qui sera consacré au Sacré-Cœur de Jésus, et qui servira de monument éternel de ma reconnaissance et de ma confiance sans bornes dans les mérites infinis et les trésors inépuisables de grâces qui sont renfermés dans ce Cœur sacré ;

« De renouveler tous les ans, au lieu où je me trouverai, le jour qu'on célébrera la Fête du Sacré-Cœur de Jésus, mon acte de consécration, et d'assister à la procession générale qui suivra la messe de ce jour.

« Je ne puis prononcer qu'en secret cet engagement ; mais je le signerai de mon sang s'il le fallait et le plus beau jour de ma vie sera celui où je pourrai le publier à haute voix dans le temple.

« O Cœur adorable de mon Sauveur, que j'oublie ma main droite et que je m'oublie moi-même, si jamais j'oublie vos bienfaits et vos promesses, si je cesse de vous aimer et de mettre en vous toute ma confiance et ma consolation ! »

N'est-ce point là, en partie du moins, ce que la Bienheureuse Marguerite-Marie avait reçu mission, en 1689, de demander, de la part de Notre-Seigneur, à Louis XIV ?

Mais il était trop tard ; et si Louis XVI a dû trouver dans ces généreux sentiments et ses nobles dispositions la force de souffrir chrétiennement et de bien mourir, il était plus en situation à ce moment de parler et d'agir comme roi de France.

A continuer.

Aimer DIEU par-dessus tout.

UN homme pieux avait une petite fille nommée Marie. Cette enfant d'une humeur tranquille et douce montra de bonne heure une grande intelligence et fut élevée très chrétiennement.

A peine avait-elle trois ans que sa tante lui enseignait et lui expliquait les dix commandements de DIEU. L'enfant lui demanda un jour.

— Que signifie donc, ma tante, *aimer DIEU pardessus tout* ?
Celle-ci répondit :

— Cela signifie aimer DIEU plus que son père, sa mère, sa tante et toutes les autres choses.

L'enfant répéta ces paroles jusqu'à ce qu'elle les sût par cœur ; et depuis, bien des fois, dans la journée, elle s'écriait : « Mon DIEU ! je vous aime plus que mon père, ma mère, ma tante et toutes les autres choses ; oui, oui, je n'aime rien tant que vous, et je veux vous chercher jusqu'à ce que je vous trouve. »

Et nous aussi, comme cette enfant, cherchons DIEU sincèrement et de tout cœur jusqu'à ce que nous le trouvions, lui qui est l'amour parfait ! Notre salut sera alors assuré.

NOUVELLES DE ROME

La sacrée Congrégation des Indulgences et des Reliques a publié tout récemment une liste des prières indulgenciées apocryphes trop répandues parmi les fidèles.

—Lors du Consistoire tenu en décembre dernier, le Saint-Père parlant du Jubilé a protesté contre l'usurpation de Rome de la manière suivante :

« C'est assurément en de pareilles circonstances que Nous souhaiterions ardemment que le régime et les usages d'autrefois fussent rendus à Rome. Il Nous serait alors loisible d'observer les coutumes transmises par nos pères, d'accomplir les cérémonies de la religion sans aucun obstacle, même dans les rues de la ville, avec un appareil public, et selon les rites extraordinaires que réclame le caractère de ces saintes solennités. Le maintien des anciennes traditions permettrait à l'étranger de reconnaître la Ville Sainte. Mais on a dépouillé le Pontife, et, en même temps, on a diminué la liberté des catholiques: les temples seuls sont laissés à la piété des Romains et des étrangers. »

Puis parlant du Congrès de La Haye, le Saint-Père a dit:

« Au début de cette entreprise si noble et si salutaire, on avait demandé le concours de Notre autorité. On le désirait et l'avis unanime était qu'une place Nous fût réservée au Congrès de La Haye. Une seule voix, parmi toutes, protesta, et avec une persévérance si opiniâtre qu'elle l'emporta.

« C'est la voix de ceux qui, par la prise de Rome, ont soumis à leur puissance le Chef souverain de l'Eglise. A quelle hostilité ne devons-Nous pas Nous attendre, de la part de ces hommes qui ne craignent pas, à la face de l'Europe, d'attenter à la sainteté des droits et des devoirs qui découlent naturellement de la charge apostolique. Pourtant, *quel que puisse être l'avenir, avec le secours de Dieu, ils ne rencontreront chez Nous ni conivence, ni crainte.* »

- L'ouverture de la Porte-Sainte pour l'inauguration de l'Année Jubilaire, s'est faite avec une solennité inoubliable, aux basiliques de Saint-Pierre, de Saint-Jean-de-Latran, de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Paul. Bannies des rues de Rome,

les manifestations religieuses se sont du moins magnifiquement déroulées dans les temples.

BULLETIN

—La messe de nuit de Noël a été célébrée avec éclat à la Cathédrale et dans les Chapelles de la ville. A la cathédrale Sa Grandeur Mgr l'Evêque assistait paré le jour de Noël, et a donné la bénédiction papale après la messe.

—Le 26 décembre, Monseigneur l'Evêque de Rimouski est allé à Nicolet pour assister à la cérémonie du Sacre de Sa Grandeur Mgr Bruneault, Coadjuteur de Mgr l'Evêque de Nicolet.

—La veille du jour de l'An, MM. les prêtres du Séminaire, les Ecclésiastiques et les Ecoliers qui n'étaient pas partis pour le congé, sort allés présenter leurs hommages à Sa Grandeur Mgr Blais, qui a adressé la parole à chaque groupe en termes appropriés.

—Il y a eu grand'messe à la Cathédrale dans la nuit du jour de l'An. Un chœur de la ville a répété la messe en parties qu'il avait si bien chantée la nuit de Noël.

—A l'occasion du nouvel an Monseigneur l'Evêque a dit la messe dans les chapelles des Communautés de la ville. C'est le 14 janvier que Sa Grandeur est venue à cette fin au Séminaire. Après la messe Sa Grandeur, accompagnée de M. le Supérieur et de M. le Directeur est allée voir les écoliers et leur a parlé pendant une vingtaine de minutes sur la nécessité et les avantages de l'observation du règlement. La fanfare a joué les plus beaux morceaux de son répertoire.

AVIS. — *Nous n'accepterons à l'avenir pour le paiement des abonnements que des timbres de UN et de DEUX centins.*



ACTIONS DE GRACES

NEW-PORR. Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour faveur obtenue après promesse de publication dans le MESSAGER. Mlle M. J.—STE-FLAVIE. Mille remerciements à sainte Anne et à saint Antoine pour guérison, S. S.—ST-JEAN DE DIEU. Préservation d'un incendie par l'intercession de sainte Anne. Une abonnée — ST-JOSEPH DE LEPAGE. Guérison de mon enfant. Mme Ernest Dumais.—AGUSTA, U.S. Guérison d'une maladie grave, après promesse de s'abonner au MESSAGER et d'y faire publier ma guérison. Mme Philomène Rousselle — ST-ALPHONS., MANITOBA. Guérison obtenue. Mme George Desgagné—AMQI. Guérison de mon enfant. Mme Elégar Coulombe — ST-VERVE. Guérison obtenue. Mme T. S.—CEDAR-HALL. Deux guérisons obtenues. Mme Achille Lagacé — STE-FLAVIE. Deux grandes faveurs obtenues. Mme Victor Chaniel—ST-JEAN L'ÉVANGEL. STE Guérison obtenue. Une abonnée — AMQI. Guérison après promesse de faire publier dans le MESSAGER. Mme Napoléon Bellavance — POINTE-AU-PÈRE. Grâce particulière et guérison. Mme Wilfrid Joncas—ST-ÉDOUARD DES MÉCANIQUES. Remerciements à sainte Anne et à N.-D. du Perpétuel Secours pour guérison et plusieurs faveurs obtenues. Mme F. Pelletier—STE-ANGÈLE. Grâce particulière et guérison obtenus. Une abonnée— ST-MOÏSE. Remerciements à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour une guérison obtenue après promesse d'une aumône à saint Antoine et de faire publier dans le MESSAGER de sainte Anne. Une abonnée.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 1 famille pour grâce de bonne mort; 4 intentions particulières; 2 malades; les zélateurs et zélatrices du MESSAGER; les bienfaiteurs de l'œuvre du Pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS

Mme Philomène Garant, décédée à St-Fabien, le 29 novembre, à l'âge de 53 ans.

Mme Clovis Bélanger, décédée à Ste-Anne-des-Chênes, à l'âge de 67 ans, le 8 décembre dernier, elle était une zélatrice dévouée du MESSAGER.

Prudent Daujou, décédé le 11 décembre, à la Rivière-du-Loup.

Mme Alphonse Morin, zélatrice dévouée du MESSAGER de sainte Anne, décédée le 21 décembre, à St-Ulric.

Mme Augustin Gagnon, décédée le 23 décembre, à St-Moïse.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Pierre Rouleau, arrivée le 15 janvier dernier à Ste-Anne de la Pointe-au-Père. M. Rouleau était un bienfaiteur insigne de l'Eglise de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père et un ami dévoué de l'œuvre du Pèlerinage. Ses funérailles ont eu lieu le 17. La levée du corps a été faite par M. le chanoine P.-J. Saucier, curé de la cathédrale et ancien curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père. Le service a été chanté par le Rév. M. C. Salmond, curé de N.-D. de Sayabec, neveu du défunt. Étaient présents : Sa Grandeur Mgr Blais, M. le chanoine Sylvain, Supérieur du Séminaire et ancien curé de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, le Rév. M. A. Poirier, Procureur du Séminaire et le Rév. M. R. Léonard, Secrétaire de l'Évêché. L'absoute a été faite par Sa Grandeur Mgr Blais, assisté de M. chanoine Saucier comme prêtre-assistant, et de M. chanoine Sylvain et du Rév. M. Poirier, comme diacre et sous-diacre. Le MESSAGER offre ses sincères condoléances à la famille Rouleau.